



CONCOURS DE NOUVELLES, 7ÈME ÉDITION

“À chaque page un nouveau voyage”



Les émois d'Esmée

Sortir de l'avion, récupérer ses bagages, prendre un taxi, monter deux étages, mettre la clé dans la serrure, s'effondrer. Esmée se répétait cette litanie depuis qu'elle s'était assise sur son siège. Épuisée. Elle était épuisée. Ce voyage en Inde l'avait vidée. Surtout ne pas s'effondrer avant d'arriver. Comment souvent elle se demanda : pourquoi n'était-elle pas heureuse ? Elle avait tout. Le métier de ses rêves pour commencer. Beaucoup de gens l'enviaient, elle le savait. Être une reporter spécialisée dans le voyage, pouvant aisément vivre de sa passion, n'était pas donné à tout le monde. Parcourir le monde armée de son appareil photo. Il y avait pire comme métier. Mais malgré cela, Esmée était profondément triste. Plus que ça : elle était vide. Ce vide était si profond qu'elle avait l'impression de se noyer continuellement. Comment rattraper toutes ses parts d'elle perdues à jamais ? Comment ne pas s'effondrer avant d'avoir franchi le pas de son appartement niçois ?

« Mesdames et Messieurs, nous entamons notre descente vers Nice. Veuillez redresser vos sièges, relever vos tablettes et ranger vos bagages sous les sièges devant vous. Assurez-vous que votre ceinture est attachée. Nous atterrirons dans environ trois minutes. La température à Nice est de 21 degrés. Heure locale : 14h34. »

Esmée pris une grande inspiration suite à cette annonce. L'hôtesse qui venait de terminer son discours la vit et lui sourit. Machinalement, Esmée sourit aussi. Faire un vrai sourire lui manquait. La spontanéité du sourire lui manquait. Le bonheur lui manquait. Esmée avait la certitude d'avoir déjà été heureuse – vraiment heureuse – plus d'une fois. Souvent, on dit qu'on ne se rend pas compte de notre bonheur. Celui-ci nous saute aux yeux un instant trop tard, quand il n'est déjà plus. Mais Esmée, elle, avait toujours su démasquer son bonheur avant qu'il ne file. La dernière fois qu'elle avait été heureuse, elle avait eu la sensation d'être entière. Elle se souvenait encore de cette journée automnale et ensoleillée passée sur la plage. Elle avait regardé la mer, ses amis, son homme, ses mains et elle avait senti se bonheur palper autour d'elle. Elle l'avait vu dans le regard de ses proches. Esmée avait remercié je ne sais qui – l'Univers ? le Destin ? le Hasard ? – pour ce moment de grâce. Et puis, quelque temps après, elle avait maudit ce je ne sais qui pour toute la douleur qui irradiait d'elle, pour toute la colère qui bouillonnait dans le creux de son ventre. Le bonheur est aussi fugace qu'une vague. On l'attend, on l'admire – certains ont même la chance de l'effleurer –, mais il finit toujours par se dissoudre en écume.

Sortir de l'avion, récupérer ses bagages, prendre un taxi, monter deux étages, mettre la clé dans la serrure, s'effondrer. Esmée avait fait la moitié du chemin : elle était devant chez elle. Ne restait que les deux étages, puis ouvrir la porte et s'effondrer. Esmée se traînait sur les marches de l'escalier. En Inde, elle avait espéré guérir. Trouver Dieu – ou n'importe quoi – qui pourrait l'aider, la combler. Mais non. Elle avait juste trouvé de l'encens et un mélange de plantes médicinales pour se faire une tisane relaxante. Esmée l'avait achetée à un « sorcier » qui l'avait presque forcé à l'achat. Mettre la clé dans la serrure, la tourner, entendre le déclic, ouvrir la porte. Esmée poussa la porte de son appartement et entra dans l'obscurité. Elle se délesta de son sac qui retomba lourdement à terre. Elle prit davantage soin de son appareil photo, qu'elle déposa délicatement sur la console de l'entrée qu'elle décelait grâce à la lumière qui filtrait à travers les rideaux. Esmée enleva ses chaussures, fit quelque pas et enleva son pantalon qu'elle laissa derrière elle. Elle continua son chemin en laissant également par terre sa veste et son tee-shirt. En sous-vêtements, Esmée entra dans ses draps frais. Heureusement, elle avait pensé à les changer avant de partir – c'était l'un de ses rituels. Et là, seulement là, Esmée s'effondra.

Tourner à droite, aller tout droit pendant plusieurs mètres, tourner à gauche, continuer encore quelques pas, entrer dans le cabinet, attendre, et... et quoi au juste ? Voilà ce qu'Esmée se demandait alors qu'elle marchait dans les rues de Nice. Vingt-quatre heures de silence s'étaient écoulées depuis son retour chez elle. Cela lui changeait du bruit constant de l'Inde. Les bruits de la ville de Nice n'étaient pas assez forts, il n'y avait pas assez de monde pour qu'elle s'oublie. Dans son appartement c'était pire, voilà pourquoi elle était sortie. De toute façon, elle avait rendez-vous chez son psychothérapeute. Elle allait devoir parler. Les premières fois qu'elle avait vu Timothée, elle était tellement en colère qu'elle hurlait presque entre deux crises de larmes. Puis, au fil des séances, elle devenait de plus en plus stoïque, se refermant peu à peu sur elle-même au lieu d'aller mieux. Quand cesserait-elle de s'effondrer ?

Timothée avait soutenu son idée de voyage en Inde pour le travail, il pensait comme elle que cela lui changerait les idées. Quelle illusion ! Esmée avait tout fait sauf changé ses idées. Elle était encerclée par elles. Et elle ne voyait toujours pas d'issue de secours.

-« Esmée ? Venez, vous pouvez rentrer ».

Esmée leva la tête vers Timothée. Sa beauté ne la troublait pas le moins du monde. Le seul homme qu'elle désirait lui avait dit que tout était de sa faute. Cette faute – ce fardeau – était trop lourde pour envisager de regarder à nouveau les hommes. Esmée entra donc dans le cabinet de Timothée et s'assit sans même réfléchir sur la chaise de droite. C'était sa place. Au moins, ici, elle en avait une.

-« Comment allez-vous depuis votre retour d'Inde ? » lui demanda Timothée en la regardant de ses yeux perçants.

-« Mal », fut sa seule réponse.

-« Est-ce pire qu'avant votre départ ? » la questionna Timothée après un instant de pause.

-« J'espérais que ce voyage m'apporterait une certaine forme de Salut. Cela n'a pas été le cas. Je ne sais pas quoi faire de ce vide que je ressens en moi. ».

-« Vous pensiez y trouver l'absolution. »

Esmée hocha la tête devant ce pathétique constat.

-« Jamais une autre personne que vous-même ne pourra vous pardonner », compléta Timothée.

Esmée eut la sensation de recevoir un coup de poing dans le ventre. Se pardonner... Quelle idée ! Elle avait détruit tout ce qui comptait pour elle, se pardonner était impossible. Esmée ne prit même pas la peine de répondre, elle se mit à fixer la statue sur le bureau de Timothée. Celle-ci était tournée vers elle. C'était une reproduction miniature du Penseur de Rodin. Timothée était prévisible.

-« J'ai pensé à quelque chose pour vous », lança Timothée. « Je vous connaissais avant tout cela, je sais qui vous étiez. Vous étiez d'une créativité surprenante. Votre imagination était débordante, cela vous jouait même des tours. ».

Esmée se détourna du Penseur pour jauger Timothée. Où voulait-il en venir ? Elle n'était plus cette personne. Sa créativité n'avait pas disparu, elle sentait qu'elle était toujours là mais elle était éteinte. Si avant celle-ci était un feu vif, aujourd'hui elle était réduite à des braises presque éteintes.

-« Vous devriez essayer de visualiser vos émotions, de les personnifier en quelque sorte », annonça Timothée avec un ton convaincu.

-« Quelle émotion ? Je me sens vide », rétorqua Esmée sur la défensive.

-« Justement. Le but de cet exercice est de prêter attention à chaque petite émotion qui vous traverse. Quand vous en décèle une, vous imaginez à quoi elle pourrait ressembler, qui elle pourrait être, ce qu'elle pourrait vous dire. Au fil du temps, vous allez vous rendre compte que vous avez plus d'émotions que vous ne pensez. Et même, que certaines sont positives. ».

Esmée réfléchit. L'immense tristesse qu'elle avait ressenti hier dans son lit ressemblait à une rivière de larmes. Un peu comme cette rivière de montagne qu'elle avait vu une fois en plein hiver dans les Alpes – lors de l'un de ses voyages –, alors qu'il avait neigé abondamment. Ce jour-là, il faisait un froid glacial, la neige recouvrait tout et Esmée entendait encore le vent siffler dans ses oreilles. Cette rivière avait marqué son esprit parce qu'elle dénotait dans ce paysage blanc et éteint. L'eau était foncée, elle aurait été gelée si le courant n'avait pas été aussi fort. Esmée avait été saisie par la beauté du lieu sur le moment, mais maintenant qu'elle y repensait elle voyait cette rivière non comme une source de vie au milieu de la désolation, mais plutôt comme un cri de détresse auquel l'hiver reste sourd.

-« À quelle émotion pensez-vous ? »

-« À la tristesse. », répondit Esmée. « Cela me fait penser à une rivière de montagne en plein hiver que j'ai vu au cours d'un séjour dans les Alpes », ajouta-t-elle calmement.

-« C'est bien, c'est très bien. La tristesse est une émotion comme une autre et, au vu de votre histoire, vous avez parfaitement le droit d'en ressentir. Alors épousez-là, n'essayez pas de la rejeter. Combattez ce vide que vous ressentez avec toutes les armes que vous avez en votre possession. Même si ces armes sont la tristesse, la colère ou le deuil. », expliqua Timothée tout en écrivant quelque chose sur son carnet de séances.

Le deuil. Esmée n'avait pas du tout fait son deuil. Elle connaissait les étapes. Le déni, la colère, la douleur, la résignation, l'acceptation. Le déni avait été bref. La colère, elle, avait été quasiment immédiate et l'avait rongée pendant plusieurs mois. Depuis le milieu de l'hiver, Esmée était dans la phase de la douleur. Timothée avait pris soin de lui dire, mais elle s'en était rendu compte tout seule. Esmée s'était parfaitement senti basculer. La force que lui procurait la colère l'avait quittée, presque du jour au lendemain. Ce marasme de tristesse dans lequel elle était désormais plongée l'étouffait à longueur de journée. Esmée en regrettait presque la colère. Au moins quand elle était là, elle avait de l'énergie à revendre. Depuis qu'elle était simplement triste, elle était devenue amorphe. Esmée se bornait à n'être que l'ombre d'elle-même.

-« D'accord. Alors je vais essayer », répondit Esmée avec un temps de retard.

-« L'idée de vous servir de vos voyages est une très bonne idée. Je suis sûr que votre imagination va vous surprendre. ».

-« Mmm », fut tout ce qu'Esmée trouva à dire.

Et comme elle n'avait plus rien à ajouter, Timothée mit fin à la séance. Elle devait revenir la semaine prochaine. D'ici là, il fallait, selon lui, qu'elle prenne soin d'elle. Prendre soin d'elle. C'était le cadet

de ses soucis. Elle aurait tout donné pour prendre soin d'autre chose qu'elle-même, quelque chose qui en vaudrait la peine, quelque chose qui comblerait le vide dans son ventre. Mais non. Elle était seule. Tristement seule.

Esmée avait le regard perdu dans la vapeur qui se dégageait de sa tasse fumante. La tisane du sorcier indien sentait une odeur étrange. Ce qui n'était guère surprenant. Cela rassurait presque Esmée. En rentrant chez elle après son rendez-vous, une voiture était passée devant elle, vitres baissées, musique à fond. Cela avait résonné dans toute la rue. Esmée n'y aurait pas prêté attention si cela n'avait pas été *cette* musique. La sienne et celle d'Axel. « *Until I found you* » de Stephen Sanchez. Dès qu'Esmée avait entendu le premier mot de la chanson elle s'était stoppé net. Un passant l'a même heurtée dans le dos, il est passé en s'exclamant qu'elle aurait pu faire attention. C'était un des reproches d'Axel. Elle aurait pu faire attention, ne pas prendre ce risque, écouter ses conseils pour une fois, ne pas se croire plus forte qu'elle ne l'était. Georgia. C'était grâce à cette chanson qu'ils avaient choisi son prénom. Ils lui auraient fait écouter en lui expliquant que c'était sur cette chanson qu'ils s'étaient embrassés pour la première fois, et que c'était en symbole de leur amour qu'ils avaient choisi de l'appeler Georgia. Mais Esmée avait tout gâché. Pour un trek en Mongolie. Plus jamais de sa vie elle ne remettra les pieds dans ce pays. Il lui avait pris ce qu'elle avait de plus cher. Devant sa tisane, Esmée fredonnait cette chanson devenue maudite. Axel n'était pas là pour la faire tourner. Elle aurait ri. Elle aurait dû reprendre son souffle à cause de son ventre devenu trop lourd à porter. Il l'aurait embrassée et aidée à s'asseoir sagement sur le canapé. Elle aurait été heureuse. Sa décision de faire ce voyage malgré le début de sa grossesse avait gâché sa vie. Pire, elle avait empêché une vie. Esmée renifla. Les effluves de la tisane lui effleurèrent le nez. Elle but de longues gorgées, le liquide était encore brûlant. Au bout de quelques minutes, il ne restait plus une goutte. Esmée alla difficilement jusqu'à son lit dans l'espoir de disparaître pendant son sommeil. Au moins, quand elle dormait elle oubliait.

Esmée se noyait. Un éclair zébra le ciel et le tonnerre gronda à en faire trembler ses os. Esmée battait désespérément des mains et des jambes. Elle cria à l'aide de toutes ses forces. Elle ne savait même pas où elle était. Soudain, elle vit une terre au loin. Frappée par la stupeur, elle comprit dans quels flots elle était en train de se noyer. Comment avait-elle pu se retrouver en plein orage au Cap de Bonne Espérance alors que la dernière chose dont elle se souvenait était d'être chez elle, à Nice ? Esmée nagea comme elle le pouvait vers cette bande de terre qu'elle apercevait au loin. Elle était déjà venue ici une fois, au cours de ses voyages. C'était même la première fois qu'elle allait aussi loin. Elle connaissait le Cap de Bonne Espérance de réputation : l'endroit était connu pour son océan tumultueux, ses tempêtes et ses naufrages. Longtemps, les explorateurs n'ont pas réussi à franchir ce Cap et pensaient que c'était le bout du monde. Esmée arrivait tant bien que mal à se rapprocher du rivage. Elle continuait d'hurler, de se débattre mais rien d'autre qu'elle-même ne la sauverait. Pourquoi personne ne venait l'aider ? Pourquoi personne n'était là pour elle ? Esmée sentit la colère monter en elle, cette sensation lui était si familière qu'elle avait l'impression de retrouver une amie. Esmée hurla de plus belle quand elle distingua une silhouette sur le rivage. Cette dernière ne bougea pas d'un cil. Revigorée par sa rage grandissante, Esmée redoubla d'efforts pour arriver jusqu'à la plage. Esmée finit sa course dans l'eau en rampant sur le sable fin. Un autre éclair et un autre coup de tonnerre lui firent comprendre que la tempête était loin d'être finie. Esmée fonça droit vers la personne qui ne l'avait pas aidée malgré son désespoir.

Mais elle s'arrêta net en voyant son double. C'était elle, sans être elle complètement. La femme qui lui faisait face était blonde aux yeux bleus-verts comme elle, mais habillée d'une longue robe rouge déchirée en bas. Ses cheveux étaient plus longs que les siens et étaient fouettés par le vent. Dans ses yeux luisait une rage folle, une rage qu'Esmée n'avait jamais vu auparavant.

-« Qui êtes-vous ? », demanda Esmée dans un souffle.

-« Je suis ta Colère. Bienvenue au Cap de Bonne Espérance », lui répondit sans joie la femme.

Esmée eut un mouvement de recul. La femme avait la même voix qu'elle, elle était jute plus grave. Était-elle en train de devenir folle ?

-« Je ne comprends pas ».

-« Évidemment ! Tu ne comprends jamais rien ! » explosa la femme. « Timothée t'as dit de visualiser tes émotions : me voici ».

Esmée en resta abasourdie. Cela devait être un rêve. N'avait-elle pas bu une tisane étrange avant de s'endormir ? Le mélange de plantes du sorcier devait contenir une substance hallucinogène. Il n'y avait pas d'autres explications. Sa Colère la regardait en tapant du pied.

-« Pourquoi sommes-nous au Cap de Bonne Espérance ? », demanda Esmée en essayant de trouver un sens à tout cela.

-« À toi de me le dire. C'est ton inconscient qui fabrique tout ça. Il faut croire que, pour toi, la colère c'est le Cap de Bonne Espérance. »

Esmée se retourna vers l'océan déchaîné derrière elle. Les vagues faisaient plusieurs mètres. L'orage était assourdissant. Était-ce ça pour elle la colère ? Esmée prêta attention à la rage qui lui nouait le ventre. Celle-ci remuait en elle comme les eaux en face d'elle. Et si, la colère était, pour Esmée, son bout du monde à elle ?

-« Pourquoi es-tu là ? »

-« C'est plutôt à toi de répondre à cela. C'est toi qui est venue me chercher ici. » répondit Colère, excédée.

Mais Esmée n'avait aucune idée de comment elle avait atterri là. Ce devait être un rêve, certes. Mais pourquoi commencer par sa Colère ? Timothée – et son idée de visualiser ses émotions – allait entendre parler d'elle ! Que lui avait-il dit déjà ? « Je suis sûr que votre imagination va vous surprendre. ». C'est le moins que l'on puisse dire. La rage croissait en elle de façon incontrôlable. Esmée regarda autour d'elle, elle avait l'impression d'être encore dans le tumulte des vagues sans personne pour la sauver. Sa Colère la regardait amusée. Esmée poussa un grognement et parti sans savoir où aller, Colère explosa de rire derrière elle. Esmée marcha plus vite pour ne plus l'entendre. Elle ne se souvenait pas d'avoir été sur cette plage pendant son voyage. Elle ne savait pas quelle direction prendre. Quand elle avait perdu Georgia, cela avait été pareil. Il ne lui restait que sa colère contre le destin et contre elle-même. Pourquoi elle ? Pourquoi punir son bébé alors qu'il aurait suffi de s'en prendre directement à elle ? Pourquoi n'avait-elle pas écouté les conseils d'Axel qui l'avait suppliée de ne pas partir en Mongolie ? Pourquoi était-elle allée dans un endroit isolé et à des kilomètres d'un hôpital ? Soudain, Esmée sentit l'orage devenir de plus en plus violent. La terre se mit à trembler sous ses pieds. Esmée fut saisie d'appréhension : qu'allait-il se passer maintenant ?

Sans surprise, une vague gigantesque se forma. Esmée la regarda avancer inexorablement vers elle sans pouvoir ni bouger, ni l'éviter. Très vite, Esmée fut submergée et balayée par les flots.

Esmée ouvrit péniblement un œil. Elle déplaça les doigts pour être sûre de pouvoir encore bouger. Elle grimaça de douleur en sentant qu'elle s'était écorchée contre un caillou acéré. Esmée regarda la paume de sa main, un filet de sang s'en échappait déjà. Alors, Esmée regarda autour d'elle pour comprendre où elle était cette fois. Autour d'elle, tout n'était que désolation. Aucune vie, aucune plante, même le vent se faisait silencieux. Un instant avant la colère l'avait noyée sous ses flots, à présent tout était calme. Non, pas « calme », « mort » était un terme plus approprié. Esmée cligna des yeux en fouillant dans sa mémoire. Elle tourna légèrement la tête et comprit où son inconscient l'avait conduite quand elle vit qu'elle était allongée au pied d'un volcan. Pas n'importe lequel. C'était Hverfjall. Elle était en Islande. Esmée se souvenait parfaitement de ce voyage, son article avait eu pour but de proposer un circuit passant par des volcans célèbres ou méconnus de l'île. À cette époque, Esmée venait de rencontrer Axel et n'avait pas voulu le quitter. Mais il l'avait poussée à le faire, il l'enviait même. Alors Esmée était partie et avait adoré chaque minute de son voyage sur cette île au plus proche du cercle polaire arctique. Esmée se demanda pourquoi, cette fois-ci, il n'y avait personne quand elle vit une femme – encore son double – s'approcher à pas lent. Elle avait les cheveux bien plus courts que Colère et Esmée, elle était vêtue d'un jogging gris informe et semblait éteinte, alors que Colère débordait de fougue. Esmée se leva en l'attendant. Ses vêtements étaient secs, comme si elle ne s'était jamais noyée.

« Je suis ta Culpabilité. Nous sommes en Islande, mais tu l'avais deviné », annonça de but en blanc cette femme pâle aux épaules voûtées.

Culpabilité. Esmée regardait frénétiquement le Hverfjall et sa nouvelle compagne de voyage. Elle avait adoré l'Islande, pourquoi cette île incarnait, pour elle, la culpabilité ? Esmée observa à nouveau autour d'elle. À part le volcan, de la poussière et des rochers il n'y avait rien. Le vide. C'était ça qu'elle ressentait. Sa culpabilité était un désert volcanique aride. Rien ne pouvait en ressortir.

« Quand j'étais au Cap de Bonne Espérance, j'ai repensé aux raisons de ma colère. J'ai repensé aux raisons qui m'y avaient menée. C'est pour cela que je suis ici ? » questionna Esmée en réfléchissant à voix haute.

« Si tu poses la question, c'est que tu connais la réponse » dit simplement Culpabilité en baissant les yeux.

On dirait une réponse de Timothée... Ou un reproche d'Axel. Esmée se sentait coupable d'être partie en Mongolie, d'avoir fait ce trek, d'avoir trop forcé alors que son corps avait besoin de repos. Elle regrettait d'avoir fait cet itinéraire risqué. Elle regrettait d'être tombée dans ce ravin. Esmée avait perdu connaissance quelques instants mais dès qu'elle avait ouvert un œil, elle avait su. Elle avait su qu'elle avait échoué à protéger la vie qui grandissait en elle. Elle avait su qu'elle devrait expliquer à Axel comment elle avait causé la mort de leur bébé. Mais elle n'avait pas anticipé la haine dans son regard. Elle avait beau déjà se haïr elle-même, elle s'attendait à ce qu'il la reconforte. Elle avait eu l'espoir fou qu'il continuerait de l'aimer. Mais quand elle l'avait vu franchir la porte de sa chambre d'hôpital à Oulan-Bator, son cœur s'est arrêté de battre un instant. Il ne la regardait plus comme avant. Ils s'étaient déjà disputés, Axel avait déjà été en colère contre elle. Mais jamais

comme ça. Esmée su ce jour-là qu'elle devrait faire face à un second deuil. Axel avait eu des propos qu'elle n'oublierait jamais. Il l'avait disputée comme une petite fille qui venait de casser son nouveau jouet. Il l'avait blâmée d'être partie alors qu'il lui avait presque interdit. Il lui avait dit qu'il savait qu'elle allait trouver le moyen de tout gâcher, que tout était de sa faute à elle, qu'elle avait tout détruit. Les mots d'Axel avaient comme pénétré sous peau. Comme un tatouage. Sauf que celui-ci est et restera invisible. Une fois rentrée en France, Esmée était allée chez ses parents. Ses proches avaient essayé d'être là pour elle mais Esmée ne supportait plus rien. Ni la compassion de ceux qui la plaignaient, ni les reproches de ceux qui étaient d'accord avec Axel. Sa culpabilité grandissait à chaque instant et nourrissait sa colère. Être en colère contre le Destin ou un Dieu quelconque était un faible bouclier contre toute la colère qu'elle ressentait envers elle-même.

-« C'est ta faute si elle ne verra jamais le jour », lança Culpabilité d'un ton laconique.

Esmée fut si stupéfaite qu'elle en tomba à genoux. La violence de cette phrase ne lui était pas inconnue. C'était celle d'Axel. La dernière chose qu'il lui ai dite avant de sortir de sa chambre d'hôpital. Après cela, elle ne l'avait plus jamais revu. Esmée avait essayé de renouer contact, sans succès. Elle avait pris la décision de faire face à sa douleur seule puisqu'il avait décidé de l'abandonnée. Esmée glissa ses mains dans la poussière en regardant le volcan depuis longtemps endormi. Rien ne pouvait renaître de tout ceci.

-« Tu devrais prendre conscience de ta force », lui dit Culpabilité en mettant une main devant sa bouche.

Cette dernière paraissait aussi surprise de ses paroles qu'Esmée. Elles se regardèrent sans comprendre quand un énorme bruit attira l'attention d'Esmée. Elle tourna la tête vers Hverfjall : une énorme coulée de poussière déferlait droit sur elles. Esmée regarda à nouveau vers Culpabilité mais celle-ci avait disparu. Esmée hurla, se leva et partit en courant. Mais comment lutter contre un volcan ? Esmée sentait la vague de gravas se rapprocher dangereusement d'elle. Son souffle lui brûlait les poumons. Elle allait crier à l'aide quand elle se fit emporter.

Esmée entendit le bruissement des ailes et les cris des oiseaux avant même d'ouvrir les yeux. Cette fois-ci, elle prit son temps. Elle sentait de l'herbe fraîche sous ses doigts. Son visage était chauffé par le Soleil. Elle ne sentait en elle ni le tumulte de la colère, ni le vide de la culpabilité. Pour la première fois depuis longtemps elle était apaisée. Esmée savoura cette sensation comme un grand cru. Elle se décida enfin à ouvrir les yeux et fit face à un crépuscule époustouflant. Esmée s'assit rapidement pour le contempler et vit le Soleil se refléter dans un fleuve agité mais paisible. Esmée cligna des yeux. Ce ne pouvait pas être cela. Elle observa à nouveau autour d'elle. Le fleuve, les îlots, les oiseaux, les arbres sur les deux rives. Ce sentiment d'être chez soi. Esmée comprit qu'elle était sur les bords de la Loire. C'est là qu'elle venait l'été, enfant – avant que tout ne parte à vau l'eau. Revenir dans cet endroit, à ce moment précis, c'était beaucoup d'émotion. Esmée sentit une larme rouler sur sa joue. Pour la première fois depuis longtemps, ce n'était pas une larme de tristesse mais plutôt une larme empreinte de grâce. Esmée ne comprenait pas vraiment tout ce qui était en train de lui arriver mais ce Soleil couchant sur sa Loire tant aimée, ces oiseaux magiques qui survolaient les flots, toute cette beauté lui coupait le souffle.

-« C'est beau n'est-ce pas ? », dit une voix derrière elle.

Esmée se retourna vivement. Elle fit face à une autre version d'elle-même, plus jeune d'au moins dix ans. Elle portait une robe violette vaporeuse qui découvrait ses épaules. Esmée fut saisie par sa beauté. C'était elle mais cette jeune femme était si... paisible. Esmée n'avait pas le sentiment d'avoir déjà été si sereine.

-« Je suis sur les bords de Loire, là où je venais durant mes étés d'enfance. », constata Esmée et la femme acquiesça avec un doux sourire. « Qui es-tu cette fois ? Tu n'es pas comme les autres. ».

-« Je suis ta Résilience », répondit simplement la version apaisée d'Esmée.

Sa réponse résonna dans le corps d'Esmée, elle résonna encore et encore afin de trouver son chemin vers son cœur. Esmée porta la main à sa poitrine comme pour s'assurer que tout cela était réel. Elle en sentit le battement familier sous sa paume. Depuis combien de temps n'avait-elle pas senti son cœur battre ?

-« Je ne pensais pas être résiliente », objecta Esmée, provoquant un rire léger chez Résilience.

-« Comment pourrais-tu ne pas l'être ? Tu t'es relevée après cette terrible épreuve. Tu as perdu ton bébé et ton fiancé en une journée. Au lieu d'être soutenue, tu as été abandonnée. Il ne s'agit pas de blâmer Axel, mais il a été d'une sévérité extrême avec toi alors que tu avais désespérément besoin de douceur. Si ton chemin vers la guérison est aussi long, c'est parce que tu as laissé ses mots s'insinuer en toi comme du venin. ».

Résilience fit une pause, comme si elle savait qu'Esmée avait besoin de temps pour digérer ce qu'elle lui disait. Elle avait tellement aimé Axel. Le perdre aussi soudainement a été une épreuve dont elle peinait encore aujourd'hui à se remettre. Elle avait été trop en colère envers elle-même, trop triste pour remettre en question sa réaction. Esmée s'était nourrie de sa rage pour mieux se flageller. Ne jamais frapper un homme à terre, disait-on. Pourtant c'était ce qu'Axel avait fait avec elle. Il n'avait eu aucune pitié pour elle. Mais cela ne devait pas signifier qu'elle ne pouvait pas en avoir pour elle-même. Esmée repensa à ce que lui avait dit Timothée : prendre soin d'elle. Et s'il avait raison ? Et s'il était temps pour Esmée de s'accorder un répit bien mérité ?

-« Tu vois, tu as les ressources en toi pour te pardonner. Il suffit juste que tu retrouves en toi des raisons de t'aimer. Rappelle-toi qui tu étais avant tout cela. Georgia n'aurait pas aimé que sa mère se transforme en un être triste et esseulé à cause d'elle », conclut doucement Résilience.

Avant. Qui était Esmée avant ? Saurait-elle retrouver et recoller les parts d'elle qui ont été annihilées par ce drame ? Un rire d'enfant tira Esmée de ses pensées, la poussant à regarder vers la source du bruit. Sur sa droite, une petite fille courait et jouait seule. Elle semblait comblée, à l'aise dans son monde rien qu'à elle. Esmée plissa les yeux : elle reconnaissait ces cheveux blonds. C'étaient les siens, en plus clairs. Profondément émue, Esmée observa avec amour la petite fille joyeuse qu'elle avait été. Son sourire, son innocence, sa fougue, tout cela faisait partie d'elle. Esmée savait que son deuil l'avait changée à vie, mais peut-être pourrait-elle ressentir à nouveau cette joie enfantine ? Comme pour lui répondre, le fleuve de la Loire accéléra encore sa course, grondant presque. Esmée posa à nouveau son regard sur le Soleil, presque entièrement couché à présent. Elle inspira cet air estival, elle en connaissait les effluves par cœur. Et puis, sans même s'en rendre compte, Esmée sourit. Un vrai sourire. Enfin. Esmée pouvait commencer à se réveiller.

FIN